

**Conduite  
forcée**

**Conduite  
forcée**

**Conduite  
forcée**

**Conduite  
forcée  
Conduite  
forcée**

**3–17.11.2017  
Sion**

**30 regards d'étudiants sur l'eau et les  
infrastructures hydrauliques du Valais**

**Vernissage le 3 novembre  
à 11h00 à la Fontaine du Lion  
et à 17h00 à la Ferme Asile**

# Conduite forcée

3–17 novembre 2017, Sion

Vernissage le 3 novembre à 11h00 à la Fontaine du Lion, Rue du Grand-Pont et à 17h00 à la Ferme Asile, Promenade des Pêcheurs 10

*Conduite forcée* est une exposition qui résulte d'une collaboration pédagogique organisée en Valais entre la faculté ENAC (Environnement naturel, architectural et construit) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). Imaginée sous l'impulsion artistique de MATZA, ce travail commun entre enseignants et élèves autour des enjeux de l'eau se situe à mi-chemin entre l'expérience de terrain et le développement d'un cadre inédit de recherche transdisciplinaire. En cherchant à dépasser les méthodes et les connaissances de chacun, cet espace d'échanges est avant tout animé d'une volonté de réfléchir en commun, du *projeter ensemble* dans une lecture prospective des enjeux actuels et passés de l'eau et de ses infrastructures.

Avec 30 affiches exposées dans l'espace public de Sion, *Conduite forcée* présente le résultat de ces collaborations, de ces regards multiples qui se seront affûtés au fil du temps, parfois dans la confrontation des points de vue, souvent dans la complémentarité des approches. Au total, 66 étudiants en architecture, sciences de l'environnement, ingénierie civile et art ont collaboré à ce projet qui s'est déroulé sur deux ans, entre 2016 et 2017. En s'intéressant à l'eau comme source de l'organisation sociale et territoriale de la région, le projet questionne la possible fabrication d'un commun, un espace de réflexion et d'imagination qui dépasse le cadre des disciplines prises isolément.

Multiplés et complémentaires, les affiches présentées ici sont ainsi le reflet des regards des étudiant-e-s qui ont participé à l'aventure. A la manière des infrastructures hydrauliques imaginées par l'homme pour domestiquer l'eau en Valais, cette exposition est le fruit d'une dialectique stimulante entre geste créatif et compétences scientifiques. Mêlé à la curiosité et au désir de *se projeter ensemble* dans un futur qui nous concerne tous, cette forme d'intelligence collective se révèle aujourd'hui aussi indispensable que propice à de nouvelles manières d'appréhender le monde.

Séverin Guelpa

## L'eau source du territoire

Les sociétés humaines habitent le monde en le façonnant, en apprivoisant ce qui leur est étranger et domestiquant la matière terrestre. La lente domestication de l'eau est ainsi au cœur des processus nécessaires à la construction d'un monde habitable. De fait, l'évolution des sociétés est intimement associée à un ensemble d'activités – de captation, d'accumulation, de traitement ou encore de distribution – au travers desquels l'eau devient ressource pour l'humain : eau pour boire, eau pour se laver, eau pour arroser les champs ou encore produire de l'énergie électrique... Du bisse aux barrages modernes en passant par les fontaines de village, le Valais présente à cet égard une histoire exemplaire de l'évolution et la démultiplication des processus par lesquelles l'humain apprivoise l'eau des glaciers. Une histoire tout à la fois, technique et juridique, sociale et politique. Ces différents dispositifs de domestication sont en effet toujours bien plus qu'une simple question technique : dans les tuyaux de la fontaine ou les turbines du barrage se tisse tout un système d'organisation territoriale et sociale où se mêlent techniques de construction et de production, dispositifs de régulation mais aussi usages, gestion des risques ou encore distribution des droits et devoirs. La domestication de l'eau est ainsi une question au pluriel qui appelle, pour la penser et anticiper les défis à venir, de nouer un dialogue entre les savoirs de l'expérience, de la recherche académiques ou encore de la création artistique.

Dans cette exposition, vous trouverez ainsi les traces, remodelées par l'art des étudiants de la HEAD, d'une tentative pédagogique pour penser la complexité des liens entre l'eau et les humains mais aussi la matière, les sols, les plantes et les microbes.

A deux reprises, en 2016 et 2017, près de trente étudiant-e-s de deuxième année de bachelors de l'ENAC et de la HEAD – encadré-e-s par une dizaine d'enseignant-e-s – ont été amené-e-s à s'immerger dans l'histoire et le présent de la domestication de l'eau en Valais. Inscrit-e-s dans les trois cursus de la faculté ENAC (Architecture, Environnement naturel et Construction), ces étudiant-e-s étaient invités à mettre au service d'une intelligence commune leurs savoirs de futur-e-s architectes, ingénieurs-euses civil-e-s et environnementaux. En croisant les outils descriptifs

et analytiques de ces trois disciplines renforcées par ceux de la sociologie et de l'art, ils ont réussi à questionner de manière systématique les liens entre une ressource naturelle et la structuration architectonique et politique du territoire. Petit à petit a émergé un véritable regard pluridisciplinaire visant à adresser l'eau sous toutes ses facettes, à la fois dans son comportement hydrologique, les architectures et les infrastructures qui accompagnent sa mise en partage ou encore les réseaux territoriaux, juridiques et sociaux que sa circulation dessine. Au fil des analyses, l'eau cessait d'être simplement « naturelle » pour devenir politique mais aussi poétique.

Ces semaines d'enseignement de l'ENAC font partie plus largement d'un cycle d'enseignement au bachelors qui vise l'apprentissage de la capacité du « projeter ensemble ». Il s'agit pour les étudiant-e-s de reconnaître les limites de leur seul savoir et d'apprendre la collaboration interdisciplinaire qui sera au cœur de leur futurs métiers. Ces collaborations larges et la mise en critique des savoirs apparaissent nécessaires dans un monde où les partages antérieurs sont mis en question. En effet au fil des enquêtes qui les sous-tendent, on voit, par exemple, les bisses passer de système d'irrigation à objet du patrimoine touristique mais aussi devenir le fer de lance d'une réflexion renouvelée sur la gestion des communs. Ces réflexions retrouvent toute leur actualité à l'heure où sont mises en question les formes de privatisation ou de gestion publique centralisée des ressources et du territoire ; au moment aussi où la modernité et la durabilité des barrages est mise à rude épreuve dans un monde de globalisation des réseaux énergétiques et des flux financiers.

Dans cet horizon nécessaire d'une pensée renouvelée des formes de domestication de l'eau, la confrontation avec le travail créatif, celui des étudiant-e-s de la HEAD mais aussi de leurs enseignant-e-s ancrés dans les mondes de l'art, représentait à la fois un défi de plus et une condition nécessaire pour libérer la pensée et imaginer des alternatives.

Ainsi, à la fois placé au plus près du terrain et tourné vers l'avenir, le travail pédagogique et scientifique devient un travail d'ouverture des possibles, qui questionne et fait rêver.

Luca Pattaroni, EPFL

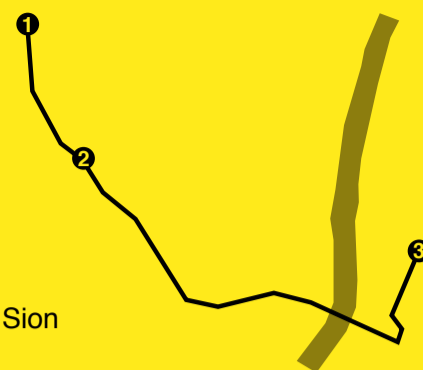
## Programme

3 novembre 2017, 11h00  
Vernissage autour de la fontaine du Lion

3 novembre 2017, 17h00  
Verrée, soupe et présentation du projet  
Ferme Asile

## Parcours de l'exposition

- 1 Fontaine du Lion, Rue du Grand-Pont, Sion
- 2 Fontaine du Midi, Place du Midi, Sion
- 3 Ferme Asile, Promenade des Pêcheurs 10, Sion



L'exposition a lieu du 3 au 17 novembre 2017  
Située dans l'espace public, elle est visible 24h/24, 7j/7

*Conduite forcée* est une initiative proposée par l'artiste Séverin Guelpa, l'EPFL et la HEAD. Elle a impliqué la Faculté de l'Environnement Naturel, Architectural et Construit (ENAC) dont le Laboratoire de Sociologie urbaine (LASUR), le Laboratoire d'Urbanisme (LAB-U), le Laboratoire de recherche en Biofilms et Ecosystèmes fluviaux (SBER). A la HEAD, le projet a été porté par l'option Construction Art et Espaces du domaine Arts Visuels.

Equipe enseignante  
Tom Battin, Chiara Cavaliere, Elena Cogato-Lanza, Marine Durant, Séverin Guelpa, Gamze Gulez, Luca Pattaroni, Hannes Peter, Delphine Reist, Ambroise Tièche et Barbara Tirone

Participants  
Maud Abbé-Decarroux, Loïc Bastian, Marie Bidaut, Laura Bissel, Baptiste Bonnard, Felix Bösch, Grégory Bourrilly, Boris Brites, Clara Brun, Floriane Bühler, Elias Carella, Anouk Chastonay, Aziadé Cirlini, Arnaud Cuérel, Louis Delannoy, Cynthia Delessert, Elodie Dias, Camille Ehrensperger, Pénélope Escallier, Paolo Ferrari, Alexandre Ferreira, Adrian Fernandez Garcia, Sylvain Freiburghaus, Niels Galitch, Anne-Claire Gandor, Alexander Gence, Maximilian Gester, Mégane Hänni, Louise Husi, Arnaud Kolzer, Youssouf Lebbar, Salma Lemghari, Nicola Mahon, Clotilde Marmy, Daniela Martins do Carmo, Jonas Meyer, Grégoire Mudry, Tanguy Mulard, Eric Nardini, Arko Naroyan, Lucas Ott, Louise Pellaton, Lucas Pereira, Joëlle Perreten, Océane Perrone, Viola Poli, Romain Ramusat, Pamela Rausis, Luz Romero, Johan Rosset, Araya Asia de Rossi, Anneli Rydenvald, Magaly Séchaud, Richard Soukaiña, Leonard Ung, Andrea Van, Tania Versteegh, Lisa Virgillito, Michael Vogel, Maude Voutat, Camille Wernli, Morgane Wuilleret.

*Conduite forcée* est organisée en marge de l'exposition *Radical Biotope* de Séverin Guelpa à la Ferme Asile.

Remerciements à la Ferme Asile, à l'association Sedunum Nostrum, à la SGA et au Musée d'Art du Valais.

— HEAD Genève EPFL ENAC MATZA

## Bisses et barrages, EPFL et HEAD : un métissage

### L'intention

Au printemps 2016 l'artiste Séverin Guelpa en collaboration avec l'EPFL dans le cadre de l'enseignement de la faculté ENAC, coordonné par le professeur Tom Battin, Luca Pattaroni, Elena Cogato Lanza et Barbara Tirone propose à l'option Construction art et espaces de la HEAD une expérience transversale. Elle consistera à travailler de concert avec des étudiants de l'ENAC dans le cadre d'un workshop intitulé *Bisses et barrages*, consacré à l'importance de l'eau en Valais, comme ressource, mais aussi comme composante historique, culturelle et économique. Chacun de ces deux types de valorisation, de contrôle de l'eau sera envisagé selon les axes de la construction, de l'exploitation et de la production.

Enthousiasmés par le projet et friands de « pas de côté » dans d'autres domaines de connaissance, qui nourrissent les pratiques artistiques contemporaines, attentives à des questions de compréhension du monde, nous décidons de participer avec les étudiant-e-s de la volée de première année auxquels se joindra un étudiant de troisième que le sujet intéresse beaucoup.

La question des relations entre l'art et la science nourrit de nombreux projets, voire de nombreuses œuvres et est un objet de réflexion constant entre ces deux domaines qui partagent en tous cas une dimension fondamentale, à savoir de se tenir aux limites de la connaissance, de poser des questions, de requérir de l'imagination pour inventer des solutions et les moyens d'y parvenir. C'est aussi un domaine où l'échec est formateur.

La rencontre se fait à Sion où nos onze étudiant-e-s se répartissent dans les groupes déjà constitués par l'ENAC, car la thématique a été mise sur pied bien avant la semaine elle-même. Pour l'ENAC le cadre est rigoureux, en termes de format de rendu et avec une obligation de résultats méthodologiquement structurés, ce qui est tout à fait judicieux d'un point de vue pédagogique. Pour les étudiant-e-s de la HEAD, le contexte et les attentes sont un peu différents. Durant cette semaine il faudra pour chaque duo rencontrer les domaines de recherche, les groupes de l'ENAC, apprendre d'eux, proposer leurs regards d'artistes et parvenir à donner une forme, que celle-ci soit

sculpturale, photographique, dessinée en vidéo..., à leurs investigations.

### La situation vécue

Dès le premier jour, un après-midi de présentations sur le territoire, les axes de travail de l'EPFL, sur les structures qui seront visitées, sur la relation des artistes au paysage montagnard, permettent de donner une idée aux étudiant-e-s et enseignant-e-s de ce sur quoi on travaillera. Des visites ont lieu dans des lieux liés à l'histoire, à l'économie, à la production énergétique en Valais.

Après cela, les groupes mixtes artistes et scientifiques sont allés sur le terrain pour glaner des informations des matériaux, etc. Si certains groupes ont su naturellement travailler à la fois côte à côte et ensemble, d'autres en revanche auront eu plus de peine à collaborer, à dialoguer, à tenir compte des apports mutuels. Les rendus en fin de semaine ont révélé des complexités et des complémentarités mais aussi parfois, des malentendus, un manque d'écoute, voire de légères tensions.

Est-ce grave, la semaine a-t-elle été un échec ? Comme enseignant de la HEAD, accompagnant les étudiant-e-s, pour en avoir parlé avec l'encadrement ENAC et avec les groupes d'étudiant-e-s, finalement, non. Comme dans toute situation de travail, toute situation pédagogique (ou humaine) qui propose une expérience, une confrontation des manières de travailler, des méthodes ; il y a des réglages, des améliorations des négociations. Cela aura permis, outre le fait important que toutes les propositions auront été menées à leur terme, de rendre clair que la collaboration, la transversalité, se travaillent, s'élaborent, qu'elles dépendent des domaines et des personnes impliquées, mais ne se postulent pas. Un métissage est ne l'oublions pas, aussi un tissage.

Ambroise Tièche, HEAD